

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 18

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

a) Les vieillards, à l'exemple du grand-père de Louis, ont l'expérience des choses de ce monde ; dans leur vie, ils ont beaucoup travaillé et peiné ; l'expérience les a rendus sages.

Comme Louis, pour accomplir nos devoirs sur cette terre, nous écouterons avec bienveillance les vieillards et nous mettrons en pratique leurs bons conseils.

b) Les vieillards, surtout quand ils sont infirmes, se sentent un peu abandonnés ; on les voit souvent tristes et pensifs. Agissons envers eux à la façon de Louis. Egayons leurs vieux jours. Témoignons-leur de l'amour, du respect, de la déférence.

c) Dans les temps les plus reculés, chez les peuples les moins civilisés, les vieillards ont toujours été honorés et obéis comme des hommes de bons conseils.

Résumé écrit : 1. Les vieillards sont des personnes expérimentées sur les choses de ce monde.

2. Écoutons leurs sages conseils et efforçons-nous de les mettre en pratique.

3. Aimons et respectons les vieillards.

4. Atténuons l'amertume de leurs vieux jours en nous rendant serviables envers eux.

V. Exercices d'application : a) *Vocabulaire* : Famille de mots : vieux (vieil, vieille), vieillir, vieillard, vieillesse, vieillissant, vieillerie, vieillissement, vieillot.

Avec chacun de ces mots, former une proposition.

b) *Compositions* (Cours supérieur et moyen) : 1. Portrait de mon grand-père ou de ma grand'mère.

2. La mort de mon grand-père ou de ma grand'mère.

3. Devoirs des enfants envers les vieillards.

4. Respectons les vieillards (développer ce conseil).

c) *Lectures* pour le cours inférieur : 1. Chapitre 30, page 19. La promenade de Jules.

2. Chapitre 11, page 32. Le grand-père.

3. Chapitre 1, page 89. L'enfant et la grand'mère.

4. Chapitre 7, page 113. Il y a toujours du bien à faire.

d) *Écriture* : Respectons les cheveux blancs.

e) *Chant* : Les souvenirs du temps passé (J. Bovet). Florian THIERRIN.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Dans certains milieux scolaires, on aime à dire que dans l'enseignement de toutes les branches et à tous les degrés de l'instruction, « il faut faire de l'intuition à outrance », et pour faire admettre ce principe qui contient une exagération, on cite volontiers l'autorité de M. Horner. Or, la maxime ne peut pas lui être attribuée. Voici, en effet, ce qu'il dit dans son *Guide de l'Instituteur*, p. 13, 2^{me} édition : « L'intuition, comme nous le dirons plus loin, servira de point de départ, de base et de contrôle pour communiquer aux commençants les éléments des sciences. En faisant sans cesse appel aux sens, aux yeux surtout, on leur donnera des idées exactes, on cultivera leurs organes, on développera en eux l'esprit d'observation, tout en leur apprenant à exprimer leurs idées. Mais dès qu'ils sont à même de nous comprendre, on les introduira directement dans le monde immatériel, sans avoir recours à l'intuition. »

Il ressort de ce texte que l'intuition doit être employée dans l'enseignement des sciences et que, dans cette espèce d'enseignement, il faut y recourir dans un cas,

lorsqu'elle est nécessaire pour faire comprendre ; lorsque cette nécessité n'existe pas, on introduit les élèves « directement dans le monde immatériel, sans avoir recours à l'intuition ».

* * *

La réforme de l'enseignement. — Les observations de M. Jean Guiraud sur la réforme de l'enseignement secondaire publiées dans le *Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement* de janvier-février, mars et avril, seront lues avec intérêt par tous ceux — et ils sont nombreux — que préoccupe, aujourd'hui plus que jamais, cette importante question.

L'échec des programmes français de 1902 a pour causes, nous dit-il, « plusieurs erreurs qui ont présidé à leur élaboration ».

1. Sous prétexte de mieux préparer les jeunes gens à la vie, on a entassé, dans des programmes pléthoriques, d'abondantes notions scientifiques ou pratiques, qu'on leur a distribuées hâtivement, sans le souci de les concilier avec la formation de leur esprit. Les connaissances ainsi acquises par les jeunes gens sont peut-être plus variées qu'autrefois, mais, à coup sûr, plus confuses ; et elles n'encombrent leur intelligence qu'en en chassant l'ordre et la méthode qu'on devrait prendre tant de soin d'y mettre d'abord. C'est ce que reconnaissent presque unanimement les témoignages des maîtres les plus autorisés de l'enseignement ; les rapports faits au ministre par les présidents des concours d'admission à nos grandes écoles ; l'expérience des professeurs des lycées et collèges qui appliquent les programmes, ou des professeurs de Facultés et de lycées qui en constatent les résultats aux examens. Nos élèves plient sous le fardeau scientifique qui leur a été imposé, en un temps où les exercices physiques et l'adoucissement du régime de l'internat leur ont enlevé de nombreuses heures d'étude.

2. On a expérimenté, sur nos enfants, un nouvel enseignement de la grammaire et des langues, qui semble bien avoir complètement échoué. On prétendait leur donner de la langue française une connaissance plus scientifique par l'emploi de grammaires obscures et compliquées, procédant des méthodes philologiques allemandes, et on a abouti à cette crise du français que personne n'ose nier, et qui s'affirme lamentablement dans les compositions de baccalauréat, criblées, pour la plupart, de fautes d'orthographe ou de barbarismes, pauvres d'expressions justes et riches en phrases obscures et vulgaires.

On a voulu, par la méthode directe, donner aux jeunes gens le rapide maniement des langues modernes, et on les a, tout au plus, pourvus de vocabulaire restreint, suffisant aux conversations puérides qu'engagent les enfants avec leur bonne allemande ou anglaise.

Ils n'ont aucune connaissance du génie des langues, encore moins des littératures nationales dont elles ont été les instruments, souvent pas même de leur grammaire.

Ainsi, sont menacées ces qualités lumineuses de logique et de méthode, de raison et de précision, dans la pensée et dans l'exposition, qui ont été, de tout temps, l'apanage de la langue et de l'esprit français, et leur ont assigné, dans le monde entier, une supériorité incontestée.

3. La conséquence du nouvel enseignement fut la ruine de la culture classique.

Cette culture classique a été gravement atteinte — d'une manière irrémédiable, disent certains, — par les programmes de 1902, aggravant l'œuvre déjà néfaste de ceux de 1880. Les uns l'ont sacrifiée à regret, comme une merveille du passé dont les besoins impérieux des temps modernes exigeaient le renoncement ; les autres se sont acharnés contre elle avec passion, parce qu'ils y voyaient, non sans raison, un

moyen de hiérarchiser, par des degrés différents de vie intellectuelle, une société que la démocratie veut niveler par le bas. Le latin et le grec s'opposaient au règne du primaire, dont l'enseignement laïque et obligatoire a proclamé l'avènement. Certains autres, enfin, ne lui pardonnaient pas son alliance dix-huit fois séculaire avec le christianisme, que ne purent briser les renaissances païennes des XVI^me et XVIII^me siècles.

Nous nous sommes laissé pénétrer par l'utilitarisme, contre lequel nous avait mis en garde, pendant des siècles, le culte désintéressé des belles-lettres et des sciences spéculatives. Nous avons cru que nous serions mieux gardés contre la concurrence mondiale en asservissant la science pure à ses applications, en tournant les jeunes intelligences vers les réalisations hâtives, en leur apprenant à apprécier les peuples et les individus d'après leur rendement matériel. On dénonçait les excès de l'intellectualisme, non sans raison parfois ; et, par réaction, on a entraîné toute une génération vers le matérialisme et le culte des affaires.

BIBLIOGRAPHIES

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose : *Contre la tuberculose*, petit guide populaire, in-8 de 48 pages, Secrétariat de la Ligue à Fribourg.

Cet ouvrage, offert au peuple fribourgeois par la maison Peter-Cailler-Kohler, est destiné au corps enseignant. Il a été composé par M. le Dr Olivier, secrétaire de la Ligue vaudoise contre la tuberculose. Grâce à la libéralité de la maison des chocolats suisses, chacun peut avoir gratuitement cette utile brochure, où l'auteur explique comment la tuberculose se transmet, comment on peut l'éviter et à quelles conditions elle se guérit. On y montre encore la gravité de la tuberculose en tant que problème national et social ; on énumère les mesures que le pays doit prendre pour combattre le redoutable fléau, l'établissement de stations de cure d'air et de soleil, de stations sanitaires, de sanatoriums populaires, enfin de pavillons pour tuberculeux auprès de nos hôpitaux de district. On ne saurait trop recommander la lecture de cet ouvrage de propagande, où est débattue une question, devant laquelle personne ne doit rester indifférent.

* * *

La Ligue fribourgeoise contre la tuberculose. Ses origines, son but, son activité 1906-1917. Rapport présenté à l'assemblée générale des sociétaires du 20 juin 1918, in-8 de 106 pages, Fribourg, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul.

Les origines de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose remontent à l'année 1905. La Commission centrale suisse pour la lutte contre la tuberculose avait publié un programme d'action, qui attira l'attention des autorités et des médecins du pays. A la suite de cette publication, il fut décidé d'établir un comité d'action. Grâce à l'initiative de M. le Dr Treyer, une Ligue, destinée à organiser la lutte contre le terrible fléau, fut fondée sous les auspices de l'autorité civile et un appel fut adressé aux associations et au public, afin de recueillir des adhésions. A partir de cet instant, la Ligue entre en activité ; diverses questions sont soulevées, entre autres celle de l'établissement d'un dispensaire et celle de la création d'un sanatorium. Le rapport décrit dans le détail les mesures qui ont été successivement prises pour lutter efficacement contre la terrible maladie et assurer l'aide nécessaire aux tuberculeux indigents. Impossible de les énumérer toutes, tant a été grande l'activité des membres dont se compose la Ligue. A ces efforts très méritoires, il est souverainement opportun de répondre autrement que par l'indifférence. L'œuvre qui a été entreprise est très belle ; elle mérite la faveur de tous les Fribourgeois qui s'intéressent à la santé et à l'éducation hygiénique de nos populations.